

# Bruxelles Patrimoines

35

Printemps 2021

# U



[urban.brussels](http://urban.brussels)

**GEORGES HOUTSTONT  
ET LA FIÈVRE ORNEMANISTE  
DE LA BELLE EPOQUE**



3



# La vie et l'œuvre en bref

**G**eorges Étienne Houtstont est né le 2 janvier 1832 à Paris, d'Étienne Cornelus Houtstont et de Virginie Catherine Jeanne Moptil. Ses parents, mariés le 31 mai 1831, ont tous deux 32 ans à la naissance de leur fils aîné. Ils auront un deuxième fils, Louis Auguste Houtstont, né le 24 mars 1834<sup>1</sup>. Comme c'est souvent le cas pour les artistes de sa génération, Georges Étienne Houtstont est originaire de la classe ouvrière et artisanale<sup>2</sup>; son père exerce le métier de plaqueur sur voitures<sup>3</sup>.

La France connaît à l'époque une période tourmentée; la révolution de février 1848 met fin à la monarchie de Juillet et marque le début de la deuxième République française (1848-1852). La crise économique qui accompagne cette transition frappe également les artistes. Lorsque le jeune Houtstont a 16 ans, il envisage néanmoins de se tourner vers le métier de sculpteur-ornemaniste. Les arts industriels gagnent du terrain<sup>4</sup> et les sculpteurs voient leur rôle et leur position changer. Paris est alors à l'aube des grandes transformations urbaines du Second Empire (1852-1870). Impulsées par Napoléon III, elles sont conduites par Georges Eugène Haussmann. À partir de 1852, la capitale française est le théâtre de grands travaux et se transforme en un gigantesque chantier.

Bien qu'ayant eu la chance de n'avoir pas été tiré au sort, Houtstont choisit tout de même de s'engager dans l'armée en 1851 où il rejoint un régiment de lanciers<sup>5</sup>.

On ignore où et quand Houtstont effectue ses études. Une lettre de Beyaert qui mentionne un rapport entre Houtstont et le sculpteur François Jouffroy (1806-1882)<sup>6</sup>, laisse penser que ce dernier aurait pu être son professeur. Il est vrai que la renommée de Jouffroy, devenu en 1857 membre de l'Académie des Beaux-Arts, aurait été effectivement pour Houtstont une référence de poids. Houtstont n'a toutefois jamais été élève dans l'atelier de Jouffroy<sup>7</sup>. Il est par contre plus que probable que le rapport entre Jouffroy et Houtstont soit à rechercher sur le chantier du Nouveau Louvre. Le nom de Jouffroy est associé à de nombreux monuments parisiens, dont le Nouveau Louvre, pour lequel il réalise un groupe de statues allégoriques, *L'Art et la Science*, de 1852 à 1857 (FIG. 1).

Houtstont travaille sur ce chantier de 1856 à 1861. L'activité artistique y est d'une ampleur rare : l'architecte Hector Lefuel (1810-1880) y occupe 300 ornemanistes, restés pour la plupart anonymes, et dont les noms, comme celui de Georges Houtstont, n'apparaissent que dans les comptes<sup>8</sup>. La contribution modeste

1. AVB, Archives diverses, 48, documents Houtstont, copies d'actes de mariage et de naissance.

2. Jones 2014, p. 19.

3. Le plaqueur sur voitures garnit les véhicules d'éléments de carrosserie métalliques.

4. Jones 2014, p. 19.

5. AVB, Archives diverses, 48, documents Houtstont.

6. ABNB, lettre des architectes Beyaert et Janssens, 03/10/1862.

7. Ferlier 2008. Cet article comporte la liste de tous les élèves de Jouffroy. Houtstont n'y figure pas.

8. *Le décor extérieur du Louvre*, « Les sculpteurs ornemanistes », <http://louvre.sculpturederue.fr/page290.html>

← *La Cité future, vue d'un chantier près du Palais de Justice*, tableau de Franz Gailliard, s.d. (© KIK-IRPA, Bruxelles, cliché KNO02498).





**FIG. 1**  
L'Art et la Science, groupe sculpté du Nouveau Louvre par François Jouffroy, photographie Édouard Baldus, 1852-1857 (image numérisée avec l'aimable autorisation de The Getty's Open Content Program, 84.XO.735.3.132).

de Houtstont à ce chantier est pourtant décisive pour le reste de sa carrière. Elle lui donne l'occasion de rencontrer des sculpteurs et ornemanistes importants, sans oublier que le rayonnement de ces travaux dépasse de loin Paris et même la France.

Le 8 décembre 1858, Houtstont quitte son domicile du 22 de la rue Chaptal à Paris. Muni d'un visa valable pour un an, il arrive dans la capitale belge. La description physique fournie par le visa nous apprend que l'« artiste-sculpteur » Georges Étienne Houtstont mesure 1m72, qu'il a le visage ovale, les yeux gris (bleu)<sup>9</sup> et les cheveux châtons. Nous devons nous contenter de cette description tant que nous manquerons d'une photographie de l'artiste. Les tampons au verso du visa montrent qu'il se rend en France, à Valenciennes, le 14 mai 1859; mais qu'il est de retour à Bruxelles dès le 26 mai<sup>10</sup> (FIG. 2).

Tout indique que Houtstont vient à Bruxelles pour travailler à la finition de la colonne du Congrès pour l'entrepreneur Louis Melot. C'est un chantier où il faut travailler d'arrache-pied pour l'achever avant l'inauguration prévue en septembre 1859<sup>11</sup>. Houtstont n'y assistera pas, car il sera déjà retourné à Paris où il sera actif sur le chantier du Louvre jusqu'en janvier 1861<sup>12</sup>. Fin 1862, il revient à Bruxelles, mais cette fois à la demande des architectes Henri Beyaert et Wynand Janssens, qui ont conçu l'hôtel du gouverneur de la Banque nationale. Pour Beyaert, l'enjeu est important : l'architecte veut impressionner par un traitement décoratif exceptionnel de la façade et des intérieurs. Beyaert

et Janssens ont fait le voyage de Paris pour y trouver des ornemanistes compétents, qu'ils estiment manquer en Belgique.<sup>13</sup> Leur idée de faire venir Houtstont à Bruxelles se heurte à de vives réticences de la part de la banque. Il n'y a d'autre solution que de faire engager Houtstont en sous-traitance par Louis Melot. Pour Beyaert et Houtstont, ce sera le début d'une collaboration durable.

L'ornemaniste français ne tardera pas à être remarqué par d'autres architectes. Ainsi, l'architecte Louis De Curte, qui dessine en 1865 le portail néogothique de l'entrée de la crypte royale de Laeken, fera appel à lui. Houtstont collaborera aussi à la transformation du Palais royal de Bruxelles sous la direction d'Alphonse Balat. Ces deux commandes attestent que Houtstont travaillera pour les architectes les plus en vue et les commanditaires les plus fortunés, et ce dès sa venue en Belgique.

En 1864, deux ans après son arrivée à Bruxelles, il participe à la création de l'école des Arts du Dessin de Saint-Josse<sup>14</sup>. C'est une occasion unique d'accroître son prestige, de renforcer son réseau et de se consacrer à la formation de jeunes talents.

Le nom de Houtstont n'apparaît dans l'Almanach de Bruxelles qu'en 1865. Il y est alors renseigné comme « sculpteur » habitant Montagne de l'Oratoire, 1<sup>5</sup>. La rue Montagne de l'Oratoire se situe non loin de la rue du Bois sauvage, où siègera la Banque nationale. Houtstont réside donc dans le quartier des « bas-fonds ».

9. AVB, Archives diverses, 48, documents Houtstont, Certificat d'acceptation militaire 1851.

10. AVB, Archives diverses, 48, documents Houtstont, visa.

11. Cf. chap. 4.

12. Archives nationales, Paris, F/21/1754, dossier Houtstont (période 1856-1861)

13. Cf. chap. 5.

14. Cf. encadré.

15. Pour cette adresse, l'Almanach ne mentionne que le nom « Michelle J., rentière ». Il s'agit sans doute de la propriétaire-logeuse de Houtstont.



**FIG. 2**  
 Visa de Houtstont pour son séjour en Belgique, délivré le 7 décembre 1858 (© AVB, Archives diverses, 48).

Devant l'afflux de travail, le besoin d'un atelier spacieux et bien aménagé se fait de plus en plus pressant pour Houtstont, qui décide d'en construire un pour lui. En janvier 1867, il introduit une demande de permis de bâtir auprès de la commune de Saint-Gilles pour la construction d'un atelier dans la *rue de la Source prolongée*, aujourd'hui la rue Veydt, sur les plans de l'architecte Henri Beyaert (comment en serait-il autrement ?), Melot étant le maître d'œuvre<sup>16</sup>.

Il n'est désormais plus question de retourner à Paris pour Houtstont. Toutefois, il ne coupe pas les liens qui l'unissent à son pays natal : le 27 septembre 1866, il épouse la Française Clémentine Laure Thiaucourt (°24 mars 1837). Le mariage a lieu en France, à l'hôtel de ville de Clichy<sup>17</sup>.

Disposant désormais de son propre atelier, Houtstont peut se positionner comme ornementaliste et sculpteur indépendant. Les vastes espaces de travail, qu'il agrandira à plusieurs reprises, lui permettent de pleinement déployer son activité et de devenir l'ornemaniste le plus important de Bruxelles – au grand dam de ses concurrents, qui assistent impuissants à la réussite d'un Houtstont remportant de nombreuses grandes commandes dans la capitale<sup>18</sup>.

Son atelier jouxte le jardin d'un immeuble situé aux nos 66 et 68 de la chaussée de Charleroi<sup>19</sup>, que Houtstont acquiert et où il se domicilie avec son épouse à partir d'août 1868<sup>20</sup>.

Si le couple reste sans enfant, un garçon du nom de Maurice Clément Houtstont est pourtant né le 7 novembre 1870 à Saint-Gilles<sup>21</sup>. Ce n'est pas le fils de Georges ; le père de l'enfant est son frère cadet, Louis Auguste. Servant dans le régiment de zouaves de la Garde impériale, Louis Auguste Houtstont a participé au siège de Sébastopol (1854-1855) lors de la guerre de Crimée et à la campagne d'Italie de 1859, où il s'est distingué<sup>22</sup>. On suppose que sa participation à la guerre franco-allemande de 1870 est la raison pour laquelle son épouse, la Française Adèle Mullot, accouchera cette même année à Saint-Gilles, et non en France.

En 1870, Georges Houtstont est témoin du mariage de son compatriote, le décorateur-architecte Alban Chambon (1847-1928), avec la fille d'un épicier bruxellois. De quinze ans son cadet, Alban Chambon travaille à Bruxelles depuis 1868, peut-être chez Houtstont dans un premier temps<sup>23</sup>. Si les deux artistes seront parfois en concurrence sur certains appels d'offres, ils s'orientent néanmoins vers des segments différents du marché : c'est ainsi que Chambon vise avant tout le marché privé et se spécialise dans la construction et la décoration de casinos, de kursaals et d'hôtels de luxe.

En 1871, Paris connaît des troubles lors de la Commune. Le Louvre, auquel Houtstont a collaboré, et beaucoup d'autres bâtiments subissent des dégâts importants. Les artistes parisiens quittent la ville et trouvent à Bruxelles un lieu sûr et un marché en pleine expansion. Le sculpteur français Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) vient dans la capitale belge pour réaliser les ornements et les sculptures de la pièce maîtresse des boulevards du centre, le nouveau bâtiment de la Bourse, d'après les plans de Léon Suys. Auguste Rodin le suivra rapidement.

Les affaires de Houtstont prospèrent et les commandes ne cessent d'affluer. Le grand nombre de chantiers, souvent menés en parallèle, ne laisse aucun doute sur le fait que son atelier tourne à plein régime. Houtstont parvient à travailler sur les chantiers de construction les plus en vue de Bruxelles (Palais de Justice, Palais des Beaux-Arts, Palais royal, Conservatoire de musique, etc.), contribuant ainsi à façonner le

16. ACSG, TP 5580.

17. AVB, Archives diverses, 48, documents Houtstont, copies d'actes de mariage et de naissance.

18. Cf. chap. 8.

19. D'abord au no 66, puis au no 68.

20. Extrait des registres de la population de la commune de Saint-Gilles.

21. Données provenant des Archives nationales, Légion d'Honneur, dossier LH/1313/25. Le Capitaine Clément Houtstont est mort au champ d'honneur le 25 septembre 1915.

22. AVB, Archives diverses, 48, documents Houtstont, *Empire français, Ministère de la Guerre, médaille commémorative de la campagne d'Italie, Houtstont Louis Auguste*, septembre 1859.

23. Midant 2009, p. 37. Il s'agit d'une hypothèse que Midant n'exclut pas. Cf. chap. 8.

nouveau visage de la capitale. Son œuvre fait la part belle aux grandes commandes publiques, pour lesquelles il semble dominer le marché.

À partir des années 1870, Georges Houtstont se fait également remarquer sur la scène internationale par sa présence au sein des délégations belges lors des expositions universelles : c'est la preuve que son nom et sa réputation sont désormais établis.

Il participe aux Expositions universelles de Londres (1871), de Vienne (1873) et de Paris (1878). À Paris, pour le pavillon belge conçu par l'architecte Émile Janlet, Houtstont se charge tant de la décoration extérieure que de celle du «Salon royal» à l'intérieur. Pour l'artiste français, le défi est d'autant plus grand que le pavillon doit être une vitrine internationale du style flamand de Belgique. Cette contribution considérable de la part d'un artiste non belge est commentée comme suit dans la presse nationale : «Le travail de décoration du salon royal fait honneur à notre pays où, quoique français d'origine, Houtstont est fixé depuis assez longtemps pour que l'art industriel dont il a été l'initiateur chez nous puisse, aujourd'hui, être considéré comme appartenant en propre à la Belgique<sup>24</sup>.»

Cette réalisation vaut à Houtstont une médaille d'or décernée par le jury de l'exposition<sup>25</sup>, ainsi que le titre de chevalier de l'ordre de Léopold<sup>26</sup>.

La participation au pavillon belge de l'exposition universelle de Paris en 1878 va de pair avec l'intégration de Houtstont dans sa patrie d'adoption. À partir de 1878, son nom est assorti d'une étoile dans l'Almanach, preuve qu'il paie suffisamment d'impôts pour être admis à voter pour la Chambre des représentants dans le régime de suffrage censitaire de l'époque.

En 1885, dans son guide *Belgique et Hollande : le manuel du voyageur*, Baedeker dit de la Banque nationale de Bruxelles qu'elle est l'un des plus beaux bâtiments modernes de la capitale. «Houtstout»<sup>27</sup> (sic) est mentionné comme responsable de la sculpture décorative. C'est un signe de reconnaissance exceptionnel pour le travail d'un ornementaliste, ceux-ci restant généralement anonymes, même pour leurs contemporains.

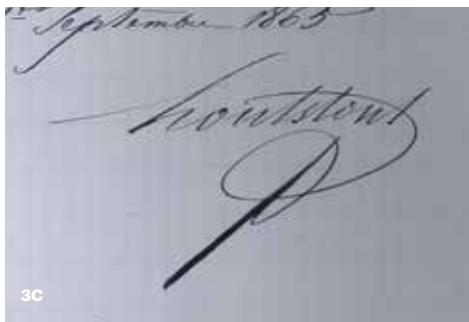
Le 21 mars 1885, Houtstont se trouve à Paris, sa ville natale, pour y régler l'héritage de son frère cadet qui vient de décéder. Le zouave Louis



**FIG. 3A**  
Monogramme de Georges Houtstont, utilisé en guise de signature sur ses dessins et croquis (© KBR, Cabinet des Estampes, FH, dossier 11, S III S37719).



**FIG. 3B**  
Cachet de Houtstont (© KBR, Cabinet des Estampes, FH, farde 15, S III S37933).



**FIG. 3C**  
Signature de Houtstont (1865) (© Patrick Van den Branden, BNB).

Auguste Houtstont meurt à l'âge de 41 ans et laisse deux fils mineurs : Georges Auguste et Maurice Clément, l'enfant né à Saint-Gilles<sup>28</sup>. Georges Houtstont y arrangerait également la tutelle de ses neveux jusqu'à leur majorité. Les archives recèlent des traces de ses nombreux voyages dans sa patrie d'origine, avec laquelle il continue d'entretenir des liens forts. On peut également supposer qu'il reste en relation suivie avec ses neveux.

La participation de Houtstont à de nombreux marchés officiels incite par ailleurs les particuliers à commander leur intérieur à cet ornementaliste français «à la mode»<sup>29</sup>, comme le dit Victor Horta. Ce dernier loue un temps une des habitations de Houtstont à la chaussée de Charleroi, d'où il a vue sur les ateliers de son propriétaire<sup>30</sup>.

24. G. B., « Exposition universelle de Paris 1878 », in *Chronique des travaux publics*, vol. 2, 1878, no 25, non numéroté, cité dans Verhelst 2011, p. 110.

25. De Backer, H. (dir.), *Rapports des membres des jurys, des délégués et des ouvriers sur l'Exposition universelle de Paris en 1878* (6 vol.), Bruxelles, Vanderauwera, 1879-1880. Cité dans Verhelst 2011, p. 110.

26. *Moniteur Belge*, no 57, 26/02/1879.

27. Baedeker 1885, p. 21.

28. AVB, Archives diverses, 48, documents Houtstont, acte notarié Me Fontana, 21.03.1885, Paris.

29. Dulière 1985, p. 304.

30. AVB, Archives diverses, 48, documents Houtstont, contrat de bail du 70, chaussée de Charleroi, octobre 1894, signé par Houtstont (bailleur) et Victor Horta (locataire).

Malgré l'ampleur de son œuvre, les traces signées des interventions de Houtstont sont rares et ses signatures n'apparaissent que dans les dossiers administratifs. Il faut noter que sur son cachet et ses en-têtes de lettre, Houtstont se déclare « sculpteur ». (FIG. 3A, 3 B, 3 C)

Les archives d'entreprise de l'atelier Houtstont<sup>31</sup> contiennent quantité de croquis et de dessins qui témoignent de ce que l'on peut considérer comme une activité plus autonome et créatrice. Bien que la plupart de ses dessins ne puissent être reliés à des projets spécifiques, ils comportent des noms qui renseignent sur la clientèle et les commanditaires de l'artiste. Clairement, ses clients appartiennent à la bourgeoisie fortunée, à la noblesse et à l'élite du pays.

Si Houtstont réalise l'essentiel de son œuvre à Bruxelles, il n'en est pas moins actif ailleurs. Ses collaborations avec Beyaert l'emmenent à Anvers (Banque nationale, une fontaine), Tournai (la gare), Wespelaar (le château) et Namur (l'hôtel Kegelman). À Gaasbeek, il se met au service de sa compatriote Marie Peyrat (1840-1923), marquise Arconati Visconti, pour la restauration de son château.

Beyaert, qui a été à la base de son succès, meurt en 1894. Pendant la première partie de sa carrière, Houtstont a surtout travaillé avec des architectes de la même génération que ce dernier. Plus tard, ce seront notamment les élèves de Beyaert (Maquet, Janlet, etc.) avec qui il travaillera. Mais une jeune génération d'architectes tels que Paul Saintenoy (1862-1952), Ernest Acker (1852-1912), Eugène Van Dievoet (1862-1937) ou Adolphe Samyn (1842-1903) n'oublie pas l'ornemaniste français et fait également appel à lui.

La collaboration avec Samyn, en particulier pour le monument funéraire de Goblet d'Alviella – politicien libéral, professeur à l'ULB et grand maître du Grand Orient de Belgique – fait penser que Houtstont entretient de bons contacts avec la loge, voire qu'il est lui-même franc-maçon.

Après 1900, le nombre de grandes commandes officielles se réduit. Une exception : la nouvelle façade du Palais royal à Bruxelles, d'après les plans d'Henri Maquet, dont il se charge de l'ornementation de 1904 à 1909. Houtstont restera actif jusqu'à sa mort, qui survient à Saint-Gilles en 1912<sup>32</sup>. Toute activité s'arrêtera alors dans l'atelier de la rue Veydt et rien n'indique



**FIG. 4**  
Moine endormi, tableau d'Alfred Cluysenaar, 1863. Conservé actuellement aux MRBAB, legs Houtstont-Thiaucourt, 1922 (©MRBAB).

qu'il ait été repris par un autre sculpteur ou ornemaniste.

La veuve Houtstont décèdera dix ans plus tard, le 22 novembre 1922<sup>33</sup>. Après sa mort, une partie des archives de Houtstont sera conservée au Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de Belgique<sup>34</sup>. Par son legs, certaines œuvres d'art de la collection des époux Houtstont-Thiaucourt prendront place dans celle des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. (FIG. 4)

Enfin, il convient de noter que le nom de Houtstont, de consonance peu française, crée certaines confusions chez les compatriotes de l'artiste et les francophones en général. De ce fait, il est souvent mal orthographié et apparaît sous des formes diverses : « Houston », « Houstout », etc. En Belgique, la presse flamande a, elle aussi, quelques difficultés à l'écrire correctement. Ainsi, dans la revue *De Vlaamsche School*, il est nommé systématiquement et fautiveusement sous les formes « Houstant »<sup>35</sup> et « Houstan »<sup>36</sup>. L'apparence peu française du nom a amené l'architecte Cluysenaar à affirmer : « M. Houtstont, dont le nom prouve qu'il y a du Belge chez lui. »<sup>37</sup>

31. KBR, Cabinet des Estampes, FH.

32. Extrait du registre de la population, commune de Saint-Gilles.

33. Extrait du registre de la population, commune de Saint-Gilles.

34. Duquenne 2015.

35. *De Vlaamsche school*, 1870, p. 9

36. *De Vlaamsche school*, 1871, p. 5

37. "Mr. Houtstont, waarvan de naam bewijst dat er een Belg in hem schuilt". AGR, TP, Conservatoire de musique, dossier 143, lettre de Cluysenaar, 08/07/1873.

## Rédacteur en chef

Stéphane Demeter

## Comité de rédaction

Okke Bogaerts, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Griet Meyfroots, Valérie Orban et Cecilia Paredes

## Secrétariat de rédaction

Paula Dumont, Cecilia Paredes

## Coordination du dossier

Paula Dumont, Griet Meyfroots

## Coordination de l'iconographie

Paula Dumont, Griet Meyfroots

## Auteurs / collaboration rédactionnelle

Linda Van Santvoort

## Traduction

Linguanet

## Relecture

Philippe Charlier, Farba Diop, Alice Gérard, Murielle Leseque, Anne Marsaleix

## Rédaction finale en français

Stéphane Demeter, Cecilia Paredes

## Rédaction finale en néerlandais

Okke Bogaerts, Paula Dumont

Ce numéro est entièrement traduit du néerlandais

## Liste des abréviations

ABNB: Archives de la Banque Nationale de Belgique  
ACSG, TP: Archives de la commune de Saint-Gilles, Travaux Publics  
AGR: Archives Générales du Royaume (Bruxelles)  
AGR, TP: Archives Générales du Royaume (Bruxelles), archives du Ministère des Travaux Publics  
AGR, BA: Archives générales du Royaume (Bruxelles), archives de l'Administration des Beaux-Arts  
AKG: Archief Kasteel Gaasbeek  
ARP: Archives du Palais royal  
AVB, TP: Archives de la Ville de Bruxelles, Travaux Publics  
AVB, BA: Archives de la Ville de Bruxelles, Beaux-Arts  
CIDEP: Centre d'information, de documentation et d'étude du patrimoine  
KBR, Est.: Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes  
KBR, Est., FH: Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes, Fonds Houtstont

## ISSN

2034-578X

## Dépôt légal

D/2021/6860/010

## Graphisme et création de la maquette

Polygraph'

## Impression

db Group.be

## Diffusion et gestion des abonnements

Cindy De Brandt,  
Brigitte Vander Bruggen  
bpeb@urban.brussels

## Remerciements

Lode De Clercq, mevr. Deconinck, voorzitter van het Hof van Cassatie, Davy Depelchin, Xavier Duquenne †, Jules Huysmans, Christophe Loir, Daniel Menchior, Griet Meyfroots, Laura Porcu, Frederik Tinck, Tom Verhofstadt, Bénédicte Verschaeren, Pierre-Yves Villette

## Éditeur responsable

Bety Waknine, directrice générale, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)  
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

## Contact

urban.brussels  
Direction Connaissance et Communication  
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles  
www.urban.brussels  
bpeb@urban.brussels

## Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale.

## Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

- 001 - Novembre 2011  
Rentrée des classes
- 002 - Juin 2012  
Porte de Hal
- 003-004 - Septembre 2012  
L'art de construire
- 005 - Décembre 2012  
L'hôtel Dewez
- Hors série 2013  
Le patrimoine écrit notre histoire
- 006-007 - Septembre 2013  
Bruxelles, m'as-tu vu?
- 008 - Novembre 2013  
Architectures industrielles
- 009 - Décembre 2013  
Parcs et jardins
- 010 - Avril 2014  
Jean-Baptiste Dewin
- 011-012 - Septembre 2014  
Histoire et mémoire
- 013 - Décembre 2014  
Lieux de culte
- 014 - Avril 2015  
La forêt de Soignes
- 015-016 - Septembre 2015  
Ateliers, usines et bureaux
- 017 - Décembre 2015  
Archéologie urbaine
- 018 - Avril 2016  
Les hôtels communaux
- 019-020 - Septembre 2016  
Recyclage des styles
- 021 - Décembre 2016  
Victor Besme
- 022 - Avril 2017  
Art nouveau
- 023-024 - Septembre 2017  
Nature en ville
- 025 - Décembre 2017  
Conservation en chantier
- 026-027 - Avril 2018  
Les ateliers d'artistes
- 028 - Septembre 2018  
Le Patrimoine c'est nous !
- Hors-série - 2018  
La restauration d'un décor d'exception
- 029 - Décembre 2018  
Les intérieurs historiques
- 030 - Avril 2019  
Bétons
- 031 - Septembre 2019  
Un lieu pour l'art
- 032 - Décembre 2019  
Voir la rue autrement
- 033 - Printemps 2020  
Air, chaleur, lumière
- 034 - Printemps 2021  
Couleurs et textures

Retrouvez tous les articles sur  
[www.patrimoine.brussels](http://www.patrimoine.brussels)





Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. Exceptionnellement, les pages de *Bruxelles Patrimoines* accueillent une monographie inédite révélant une dimension méconnue de l'architecture bruxelloise. *Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Epoque* sort de l'anonymat l'œuvre d'un sculpteur-ornemaniste associé au grands noms de l'architecture belge de son époque. Par la décoration d'un nombre impressionnant de bâtiments et monuments publics, il a participé à la transformation de Bruxelles à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Bety Waknine,  
Directrice générale



15 €



ISBN 978-2-87584-199-5